Suivez mon regard…



Cette rubrique porte sur l'actualité et les sentiments qu'elle peut m'inspirer. Un peu comme lorsque j'étais adolescente et que mon regard se portait sur ce qui m'entourait. Sauf qu'aujourd'hui, je vous les partage par le biais de mes écrits.

Pas de récession pour l'espoir

Un papillon s'est posé sur ma table de terrasse. Je le regarde, fascinée par tant de grâce et de fragilité. Le papillon s'envole vers le toit, faisant danser dans l'air ses frêles ailes colorées. Sa vie se résume à quelques heures, une poignée de jours tout au plus. Que ferait-il s'il avait, comme nous autres humains, des centaines de milliers d'heures à vivre ? Basculerait-il vers l'inutile et le secondaire ? Délaisserait-il son environnement pour profiter de futilités ? Surconsommerait-il au point de mettre en péril sa santé ?

Aurons-nous un jour cette capacité à vivre les choses simplement, ensemble, et à mettre en œuvre, pour le bien commun, ce qui est nécessaire, sans pour autant préjuger de notre suprématie sur les autres êtres vivants et étendues de cette planète ? En voyant les événements de cette semaine, j'en doute… mais j'espère, comme toujours.

Une citation de Bob Hunter, fondateur de Greenpeace, me revient en mémoire : « *Les grands changements semblent impossibles au début et inévitables à la fin.* »

Je pense que nous arriverons bientôt à cette fin inéluctable, qui sera le commencement de quelque chose de nouveau. Mais quoi ? Pour le moment, après trois semaines de confinement, je ne vois quasiment que des mouvements de recul, sortes de mains tendues vers l'avant, dont la seule fonction est de repousser le fatal et de refuser le changement qui s'amorce.

Et pourtant, mon incorrigible optimisme me laisse entrevoir d'indicibles impulsions, à l'image des pas de danse d'un dernier tango que l'humanité offre au parquet de l'abîme sur lequel elle glisse.

Le bon sens tout d'abord : Un Trump qui dit aux américains d'aller travailler, continuant à prendre à la légère cet ennemi de l'humanité qui n'épargnera pas ses concitoyens. Puis, sous la pression des milliers de morts que l'on étend déjà, ce même Trump qui s'agite maladroitement et accepte que l'on détourne en son nom, sur le tarmac d'un aéroport chinois, des masques commandés par la France. Ce principe du plus offrant, que la Chine accepte, engrangeant les bénéfices de paiements en liquide pour trois fois le prix sur des acquisitions vitales. Honteuses actions de personnes habituées au chacun pour soi, ayant déjà oublié l'aide que la France leur a apportée dans un passé pas si lointain.

Pas de récession pour l'espoir… Ces actes sont balayés par les opérations de générosité qui voient le jour spontanément un peu partout en France. Savon, crèmes, masques et tenues sont collectées et apportées aux professionnels qui en ont le plus besoin par des bénévoles engagés, souvent très jeunes.

La confiance ensuite : tandis que les délations ont retrouvé de nouvelles sources pour abreuver les jalousies, des plaintes commencent à être déposées un peu partout. A croire que dénoncer un CoronAbruti peut permettre à certains CovIdiots de mieux exister. Des voix s'élèvent cependant parfois avec raison. Les mots sont durs à entendre, comme ceux de cette infirmière américaine de 28 ans qui déclare être en train de rédiger son testament et qui témoigne du désarroi de toute une nation qui dégringole un peu plus chaque jour de son piédestal.

Pas de récession pour l'espoir… A l'heure où les portes sont closes, des voisins se découvrent et se parlent. Certains démarrent une relation à distance, se retrouvant pour un dîner romantique, chacun sur son toit ou sur son balcon. Remplaçant les mots durs par des mots doux, le CoronAmour pourrait bien avoir raison de tout !

Le sentiment d'utilité aussi : tandis que nous sommes là, cloîtrés, confinés dans ce sentiment de faible utilité, qu'attendent pourtant de nous ceux qui luttent à l'extérieur et que certains peinent encore à respecter, des handicapés montent des respirateurs dans une usine française. Ces machines, tant attendues, sauveront des vies en apportant un nouveau souffle aux malades qui en ont le plus besoin.

Pas de récession pour l'espoir… continuons à cultiver ensemble toutes ces actions et à les mettre en avant, pour afficher ce que l'humanité a de plus beau et faire disparaître, au moins pour un temps, le plus laid.

L'éveil enfin : dans la torpeur de nos intérieurs, nous changeons. Un peu chaque jour. Tout le monde n'était pas prêt. On ne pensait pas tous, au début, que le temps présent pouvait nous apporter tant de choses à partager. Ce temps qui nous permet de nous voir différemment. De changer de regard aussi sur toutes ces choses qui font que les pas de danse de ce drôle de tango, que nous dansons ensemble, sont tantôt lents, tantôt rapides ; qu'ils peuvent parfois nous donner l'impression de tourner en rond ou d'avoir le sentiment d'être mal dirigés, par un partenaire que nous n'avons pas choisi. Ou de donner au contraire une sensation de légèreté, à guider dans des pas compliqués ceux que l'on aime autant que ceux que l'on connaît à peine, voire pas du tout.

Les décisions des autres, qui nous impactent ; nos propres choix, qui influencent les autres. Les statistiques dont on nous abreuve, toutes ces courbes qui guidaient nos

vies et qui ont disparu au profit de celle d'une pomme que l'on croque et d'un ventre qui s'arrondi.

Les libertés individuelles dont certains abusent en oubliant que la leur s'arrête où commence celle des autres. La consommation, à bon ou mauvais escient, le tumulte des villes qui laisse place au bruit des cœurs. Le rire, menacé de disparaître, qui se cache derrière le sourire d'une chanson que l'on entend ou d'un humour qui nous ravit. La vue, fatiguée par les écrans, qui nous recentre sur une nouvelle vision de la vie.

Pour ma part, j'estime que nous sommes tous à même d'aider à changer certaines choses, même si cela ne paraît pas évident. Nous avons tous un rôle à jouer. Aujourd'hui. Demain. Et comme le chantait si bien Johnny Halliday, « *il suffira d'une étincelle, d'un rien, d'un geste…* ».

Alors, suivez mon regard…

Sylveen S. Simon – *Suivez mon regard – 3ème semaine de confinement*

Pas de récession pour l'espoir – 04 avril 2020 – 982 mots